





Nanie

Demain viendra la  
délivrance

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-5192-6

© Nanie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Comme à l'aube de la première heure des siècles d'avant a surgi un monde meilleur.

C'est inéluctable, les mœurs évoluent, ce qui semblait bon hier aujourd'hui n'est plus.

## CHAPITRE 1

L'automne allait bientôt se parer de ses ocres flamboyants, les pommes étaient à maturité, la cueillette allait commencer amenant son lot de saisonniers.

Les nouveaux venus aiguisant la curiosité de Rosemonde qui après une journée de travail à la boulangerie de son père parcourait les vergers, avec l'espoir qu'une rencontre vienne égayer ses mornes journées.

Le nez au vent, elle fit le tour du propriétaire, soupesant dans sa main une pomme reinette à la peau rouge veloutée et c'est au détour d'une rangée, qu'elle se trouva face à un jeune homme mal fagoté, les cheveux en bataille dévorant sans

vergonne une pomme à pleines dents et qui la scrutait avec insistance.

Ils restèrent quelques instants à s'observer. Son arrogance déplaisait à Rosemonde qui s'empressa de rompre cette inspection silencieuse.

- Vous venez pour la cueillette ?

- D'après vous ?

- De quelle région êtes-vous ? Les autres saisonniers qui eux, sont arrivés voilà près de deux jours.

Il resta muet et laissa volontairement planer le mystère sur sa venue. Cela intriguait Rosemonde, qui méfiante le planta là au beau milieu des vergers et poursuivit son chemin.

Elle ne saurait dire pourquoi, mais les jours suivants, Rosemonde trouva des bonnes raisons pour se balader dans les vergers, attendant le moment propice, pour se faufiler dans la rangée où se trouvait celui qui attirait toute son attention.



Aux aguets, lentement elle remonta la longue haie de pommiers. Elle aurait pu faire marche arrière, mais elle n'en fit rien. D'emblée elle sut que tout pouvait se jouer là, maintenant.

Toute chamboulée, elle était face à lui immobile.

- Alors aurait-on perdu de son audace ?
- J'avoue que vous excitez vivement ma curiosité, peut-être une énigme à solutionner en somme !
- Si ce n'est que cela ! Croyez-moi, ce sera un plaisir de la résoudre ensemble.

Tout en continuant la cueillette, il dit se prénommer Louis, n'avoir point d'attache et s'en féliciter, travaillant au gré de sa fantaisie quand l'urgence financière se faisait jour.

Elle était subjuguée par les propos de Louis à cent mille lieues de ses us et coutumes.

Elle prit l'habitude, dès que l'occasion se présentait, de le rejoindre au milieu des vergers, ce qui n'était guère du goût du père Garotte qui voyait là, une source d'ennuis avec les parents de la petite, sans compter que le travail n'avancait pas aussi vite.

- Eh ! Dis donc Louis, faudrait voir à retrousser tes manches, je ne te paies pas pour batifoler avec Rosemonde ! Et toi ma belle que je ne te vois plus roder dans les environs, tu le distrais de son travail.

Quelques jours suffirent à Rosemonde pour que Louis, que la rencontre amusait, devienne sa raison de vivre, son oxygène, elle qui pourtant avait eu une première impression négative au départ, le paraît désormais de toutes les qualités.

Entre eux s'était établi un code : pour tromper la vigilance du père Garotte, Louis sifflait un air de musique et Rosemonde accourait en lui offrant ses

lèvres sans fausse pudeur, laissant son corps exprimer ses sentiments.

Depuis sa rencontre avec Louis, Rosemonde était d'humeur joyeuse, elle se disait amoureuse et croyait en la sincérité de Louis et en cet amour naissant qui s'établissait désormais au grand jour.

Le père Garotte fermait également les yeux sur cette blquette, puisque cela se passait en dehors du travail, cela ne le concernait plus.

C'est pourtant à son insu qu'ils squattèrent sa remise et c'est dans l'obscurité d'un soir au centre d'un capharnaüm fait de bric et de broc, que Rosemonde sentit le frisson du plaisir lui parcourir le corps, ses sens attisés par le désir envahirent son esprit et dans un élan amoureux, elle se donna à lui, prolongeant volontiers cette intimité en contemplant l'autre qui se dévoilait dans sa nudité. Ayant la sensation d'éternité, elle était heureuse en cet instant.

Louis exerçait sur elle une attraction qu'elle n'aurait pu définir. Chaque nouvelle étreinte la bouleversait. Rosemonde était persuadée que Louis ressentait les mêmes émotions qu'elle. Elle n'était pas sujette à l'inquiétude quant à leur avenir commun.

Rosemonde ne soupçonnait pas que l'amour qu'elle portait à Louis était pour celui-ci, une idylle aussi passagère que sa présence parmi les saisonniers.

Les conseils de mise en garde de sa mère s'inquiétant de la passion dévorante de sa fille, Rosemonde voulait les oublier. Elle était comme l'oiseau sur la branche qui ne se soucie que de ses vocalises.

Rosemonde avait l'impression que les jours avaient défilé à toute allure et elle redoutait la fin de la saison des pommes.

Les embrasements avec Louis étant devenus sa seule préoccupation, Rosemonde constatait amèrement qu'au

fur et à mesure de l'échéance de cette fin de récolte, Louis prenait ses distances. Un doute s'était insinué dans son esprit.

Cependant, elle se sentait prête à le suivre où qu'il aille. Mais en désirant s'attacher Louis n'allait-elle pas museler sa liberté ?

Ce matin, les nuages s'amoncelaient dans le ciel et dans le cœur de Rosemonde. Les nausées qui la laissaient sans force étaient bien réelles et la seule pensée que ses étreintes aient pu avoir une issue regrettable ne l'effleura point. Cela dépassait toutes ses interrogations à venir, elle ne cessait pas de croire en Louis.

La pluie avait transformé les ruelles de la ville, une rivière coulait en son milieu.

Elle dévala la pente à grandes enjambées, sautant dans les flaques d'eau s'en se soucier de personne. Rosemonde arriva trempée comme une soupe.

Elle était porteuse d'une nouvelle, qui elle l'espérait ferait la joie de Louis. Elle se réfugia dans ses bras et lui asséna tout de go :

- Un bébé, nous allons avoir un bébé !

A la pâleur de Louis, Rosemonde vit la panique dans les yeux de celui-ci. Assurément la venue d'un bébé n'était pas synonyme de réjouissance.

Les paroles de Louis qui suivirent lui firent mal. Il ne pouvait être le père ! Pour s'être donné aussi facilement, il ne devait pas être le seul ! C'est ainsi qu'il résuma leurs relations.

Elle n'osait croire à l'abandon de Louis.

Un rayon de soleil passant en travers des nuages égaya la remise devenue déserte. Elle était atterrée. Si elle avait songé seulement une seconde à Louis, attendant

le moment adéquat pour lui annoncer une pareille nouvelle.

Le choc avait été brutal, tout aussi dur pour elle que pour lui, elle en convenait.

Rosemonde craignait maintenant des affrontements avec Louis si elle s'obstinait. Elle aurait aimé parler avec Louis, plaider sa cause, le faire fléchir, mais elle se rendit compte que désormais Louis la fuyait.

Rosemonde regrettait déjà les beaux jours enfuis. Qu'allait-elle devenir avec cette petite vie en elle ?

Elle avait cru que Louis l'aimait et serait à ses côtés. Ses rêves s'étaient fracassés avec ses illusions.

Louis était parti, il l'avait quitté sans autre explication, sans donner la possibilité à Rosemonde de nourrir quelque espoir, laissant les stigmates d'un amour qu'elle aurait du mal à cicatriser. Cela ne fit aucun doute, elle serait seule dorénavant.

Elle remit à plus tard le face à face avec ses parents, elle pressentait un vrai séisme dans cet univers fait de rigueur et de morale appliquée au vu et au su du qu'en dira-t-on. Une communauté de petite province où tout se disait à mots couverts et qui bien souvent était impitoyable vis-à-vis d'autrui. De rumeur en rumeur, les nouvelles filaient comme un cheval au grand galop. Cependant tout le monde finissait par être au courant de je ne sais quoi, de je ne sais qui, alors il se fomentait des secrets de famille qui se transmettaient de génération en génération, et qui se délitaient ou se transformaient au fil du temps.

Les jours s'effiloçaient sans qu'elle n'ose aborder le sujet.



Sévère, Adélaïde sa mère l'était au quotidien. Il n'était pas question ni de badiner, encore moins de s'amuser.

Finaude elle avait flairé quelques tracas sous-jacents dans les attitudes inhabituelles de Rosemonde.

Les retards invoqués par celle-ci ne la satisfaisaient pas, elle allait lui en dire deux mots, la fatigue avait bon dos, elle n'était pas dupe, elle avait eu des échos !

Elle l'attendit de pied ferme.

Tout en préparant le souper, elle apostropha Rosemonde.

- Dis donc toi, tu n'as rien à me dire ? Ces derniers semaines on t'a souvent vu traîner avec un gars qui n'est pas du coin m'a t'on dit, tu es toute pâlotte, y aurait-il un problème ?

Rosemonde pourtant s'était préparé à braver sa mère. Désappointée, elle resta muette juste l'espace d'un instant.

- ce garçon est-ce sérieux au moins ?

- non mère, il est parti et me laisse seule, enfin pas complètement seule.

- Pas seule ? Je ne veux y croire ! Ne me dis pas ?

- Si mère !

- Comment as-tu pu nous faire ça à ton père et à moi ? Que vais-je dire à tous ? Quelle honte ! Et honte à toi.

Rosemonde abandonna sa mère face à ces récriminations, laissant l'orage s'abattre sur cette honte qu'elle ne percevait qu'au travers des dires de sa mère. Elle alla se réfugier dans la remise du père Garotte, là où précisément avaient eu lieu ses amours et où avait été engendré le fruit du délit.

Elle se sentit un instant rassérénée.

Elle était seulement coupable d'avoir aimé.

Quelques jours passèrent sans que le sujet brûlant vienne ternir ce répit qui elle le savait, ne serait que de courte durée.

Le soleil avait rejoint l'horizon, la journée achevée, Rosemonde vit son père adossé à la cheminée, le regard dur, les sourcils rapprochés, tirant nerveusement sur sa cigarette. Elle comprit qu'elle ne pourrait pas échapper aux reproches qui allaient jaillir comme un coup de fouet, secs et cinglants.

La sentence avait été sans appel. La maison de redressement la remettrait dans le droit chemin, elle avait été légère, elle devait en payer le prix et quitter la maison. Rosemonde trouva cela injuste mais ne se rebiffa pas.

Le code d'honneur bafoué était-il si important aux yeux de ses parents qu'il leur faille désavouer leur fille !

Avaient-ils si peu de sentiments pour elle ?

Le placement tardait, les mois qui s'étaient écoulés avaient confiné Rosemonde dans le fournil de la boulangerie où l'on avait

pris soin de la mettre à l'écart des curieux, en prétextant parfaire son apprentissage. Le seul usage de la parole servait à la bonne marche de la maison et de la boulangerie.

Enfin le jour arriva, Rosemonde en était presque soulagée.